De l'élocution à la composition

Autor(en): **Monney, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **91 (1962)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040380

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ne serait-il pas indiqué, d'autre part, de perpétuer son nom en le donnant à une institution ? La commission du CRP s'est permis un jour de rêver que le centre en question soit baptisé Centre – Eugène – Dévaud. Sans doute, est-ce bien peu pour ses mérites à lui, mais cela nous porterait sans doute bonheur... Sans vouloir l'accaparer, nous serions plus stimulés à lui faire honneur.

Qu'en pensent ces maîtres auxquels il a voué jusqu'à ses dernières forces ? D'une manière ou d'une autre, l'essentiel est pourtant que nous soyons fidèles à son esprit autant qu'à sa mémoire.

LÉON BARBEY

MÉTHODOLOGIE

De l'élocution à la composition

Ces quelques notes voudraient rappeler l'importance de l'enseignement de la composition. Elles voudraient aussi éveiller chez les maîtres le désir de faire connaître leurs essais. Je sais bon nombre de collègues qui réussissent parfaitement. Pourquoi ne communiqueraient-ils pas leur méthode et leurs succès ? Le corps enseignant et les normaliens leur sauraient gré de leur collaboration.

Nos élèves aiment la composition. A l'annonce du titre, une joyeuse exclamation naît, parcourt la classe et.... pourtant le résultat nous surprend, car, bien souvent, l'ensemble des travaux n'apportent pas la satisfaction espérée.

Pourquoi les résultats déçoivent-ils notre attente ? N'est-ce pas parce que, méconnaissant le but à atteindre, nous sommes trop pressés dans nos exigences et parce que nous n'avons pas voué tout le soin nécessaire à préparer nos élèves, selon leur développement psychologique et selon une méthode précise ?

1. But à atteindre

Consultons Mgr Dévaud, dans *Lire, parler, rédiger :* « Voici, imposé par le bon sens, ce que nous devons et pouvons obtenir des élèves de nos écoles : 1° La précision de la pensée ; 2° Le mot propre ; 3° La phrase correcte ; 4° L'ordre dans les idées et leur expression. But modeste, mais réalisable justement parce qu'il est modeste. »

Notre programme nous propose les étapes et la gradation des exercices permettant d'atteindre un but à la mesure de nos écoliers. Faisons halte chez les petits d'abord.

2. Exigences au cours inférieur

Nos petits élèves sont malhabiles à tracer des mots, mais ils aiment raconter ; c'est d'abord dans l'expression orale qu'ils prennent conscience de leur pensée et qu'ils arrivent à la préciser.

« Que l'enfant raconte, qu'on l'encourage à raconter, ce qu'il a fait, ce qu'il a vu, une histoire qu'on lui a narrée, une histoire qu'il imagine, que lui suggère une gravure » (Mgr Dévaud).

« Que l'école prenne son point d'appui sur la capacité initiale de composition orale de l'enfant pour la diriger, sans la briser ni la déformer, vers l'expression écrite. Il faut que l'élève ne cesse de faire de la composition orale. » (M. le chanoine Barbey, « Pédagogie de la composition », *Bulletin pédagogique* du 15 décembre 1960.) Notre programme prévoit, pour ce premier cours, des exercices de langage à l'occasion des travaux d'observation et des rédactions orales.

3. Les exercices de langage

L'enfant parle en arrivant à l'école. Le style parlé est seul à sa portée et seul prédestiné à servir de point de départ.

Le maître ne fera appel qu'aux formes de pensée propres à l'âge des enfants. Ne commettons pas l'erreur de leur imposer des formes qui risqueraient de les paralyser. C'est petit à petit que le maître corrigera les fautes de construction, les lacunes de vocabulaire, certaines imprécisions dans l'expression. Grâce à la fréquence des exercices, grâce aussi à l'exemple du maître, l'enfant parviendra à une plus grande correction.

Les exercices pivoteront autour d'actions réellement accomplies ou d'observations concrètes. L'objet en sera le morceau du monde que l'enfant connaît, son milieu familial, scolaire, local, la petite société dont il fait partie. Dès lors, tout devient occasion de parler : la neige qui tombe, le véhicule qui passe, l'ouvrier qui travaille aux alentours de l'école, l'étalage des jouets, la fleur qui s'épanouit... C'est par l'inventaire des poches de ses petits que Rosa Agazzi introduisait ses leçons de langage.

L'observation n'est qu'un point de départ, son but est de donner un aliment à la pensée de l'enfant, de provoquer sa réflexion et de lui fournir les occasions de s'exprimer. Ces exercices variés, gradués, sont féconds si le maître sait les choisir, les adapter, et s'il possède quelque don de créer la vie et la joie, dont l'atmosphère donne le climat où le travail est agréable, même s'il réclame l'effort. Tout ce qui est fait avec joie garde l'empreinte du succès.

L'idéal serait d'amener nos petits écoliers à s'extérioriser, avec autant de spontanéité, de fraîcheur qu'ils en apportent au jeu.

4. Quelques exemples

a) *Entretiens.* – Les premiers exercices sont des entretiens simples, familiers, sur les personnes et les choses qui entourent l'enfant, sur les mots du syllabaire qui fait partie de son petit monde d'intérêt. Le maître s'attache par sa bienveillance à rendre agréables ces premiers contacts : mon papa, mes camarades de classe, la tulipe de notre jardin, à midi, etc.

b) *Observation de scènes et de tableaux.* – C'est par l'observation de la vie que se forme l'art d'écrire. Le premier bénéfice de ces exercices est de favoriser la pensée naissante et d'en orienter le mouvement. Les détails des tableaux suscitent la curiosité, éveillent des souvenirs, posent des questions, sollicitent et conduisent l'imagination.

Les tableaux scolaires suisses offrent des sujets très suggestifs, présentés avec art. (Les bûcherons, récolte des fruits, famille de renards, été au bord de l'eau...)

A l'occasion de la fête de saint Nicolas, nous avons choisi, parmi les tableaux : « Images de la vie » de la collection Rossignol : « Dans un magasin de jouets. »

Après une motivation, le climat étant créé, les élèves de première année ont nommé les personnes, les jouets, en essayant d'exprimer les actions, les paroles, les gestes. Non pas seulement : je vois..., il y a..., mais des questions précises ont amené des réponses formulées en phrases : Où se trouve cette maman ? Que lui présente la vendeuse ? Et le petit Jacques, que dit-il à sa maman ?

Au terme de ce travail collectif, chacun a été invité à observer un être et à formuler une phrase. Les uns ont tenté de mimer une scène, d'engager un dialogue. Les meilleures trouvailles ont été notées et relevées dans le livre de vie de la classe, le cahier qui relate les réussites.

c) *Le conte.* – Il répond au légitime besoin du merveilleux de l'enfance. Il fournit au maître l'occasion de donner l'exemple du langage soigné, correct, bien articulé, illustré par le geste et la mimique. Est-il nécessaire de souligner que questions, mise en scène, dessin, récit y feront suite ?

d) *La fiche illustrée.* – Pour en confectionner, il suffit de découper une scène enfantine et de la coller sur un morceau de carton. Des scènes enfantines ? Vous en trouvez de très intéressantes sur la couverture de notre *Faisceau mutualiste*, sur des calendriers, dans des journaux d'enfants. Ce procédé plaît et facilite le travail, individuel de préférence.

L'élève qui a reçu une fiche, observe pendant un certain temps,

prépare une phrase, peut-être trois ou quatre, et les dit à ses camarades, qui deviennent les critiques de l'œuvre. Le maître encourage, corrige, aide, provoque l'observation, la réflexion et le jugement, si c'est nécessaire. L'effort porte sur la composition. Dès lors, la phraséologie n'est plus un exercice qui tourne à vide. Elle s'appuie sur une réalité et dès que l'enfant en est capable, il se met à écrire sa composition.

La question qui se pose après ces quelques notes est : « Quels exercices conviennent à nos jeunes écoliers pour les préparer à la langue écrite ? »

J'ai indiqué quelques-unes des nombreuses solutions possibles. Elles n'ont guère que le mérite d'avoir été inspirées par les essais réalisés dans des classes de petits écoliers dont l'intérêt a été éveillé. Ces exercices ne sont pas proposés comme des modèles à reproduire, mais comme des exemples. Puissent-ils suggérer de nouvelles idées et de meilleures réussites.

JEAN MONNEY

TECHNIQUES AUDIO-VISUELLES

Face aux moyens audio-visuels que la technique moderne met à leur disposition, les maîtres se posent des questions. Ils se rendent compte que ni le refus a priori ni l'enthousiasme aveugle ne sont sages. Ce qu'il faut, c'est connaître chaque technique et expérimenter les ressources pédagogiques qu'elle peut détenir.

Notre collègue Jean Clément commence ici une série d'études sur l'une des plus discutées de ces techniques audio-visuelles.

Le cinéma à l'école

Le cinéma dans la vie moderne

Le développement du cinéma peut être considéré comme l'une des caractéristiques les plus marquantes de la civilisation contemporaine. Ce qui n'était qu'une curiosité lorsque Louis Lumière présenta ses photographies animées au « Grand Café », en 1895, est devenu de nos jours une gigantesque industrie. Des milliers de gens vivent du cinéma ; des milliards sont brassés chaque année par les producteurs et les exploitants ; une salle obscure nous attend à chaque coin de rue ; les actualités